En guise de testament spirituel, voici deux homélies préchées par Gabriel à l'occasion du pèlerinage diocésain de Lourdes 2007.

Messe à la Grotte - 6 juillet 2007

"Femme, voici ton Fils, et au fils "voici ta mère" (Jn 19, 26-27)

Le 16 juillet 1858, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, il y a aujourd'hui 149 ans, Bernadette est poussée à retourner à la Grotte.

la Vierge lui apapraît par-delà du Gave, au-dessus des barrières qui ferment au public l'accès de l'endroit.

"Elle m'apparut au lieu ordinaire sans rien me dire. Je ne l'avais jamais vue aussi belle" dira Bernadette. Ce sera la dernière fois.

Pourquoi cette dernière apparition, plus de trois mois après la précédente ? Les messages de la Vierge, Bernadette les a transmis, les autorités religieuses ont fini par admettre l'authenticité des faits, les pèlerinages populaires s'organisent. De cette apparition Bernadette en retient la beauté extrême de celle qui s'est nommée l'Immaculée Conception, de celle pour qui *"le Tout-puissant a fait des merveilles"*.

A travers ce trou noir du rocher, une face nord qui ne voit jamais la lumière, l'Immaculée reflète une lumière qui veut éclairer un monde enténébré et assoiffé.

A la croix, au moment ultime de sa mission, Jésus nous donne sa mère : "Femme voici ton fils..." Marie, dans le silence nous reçoit comme ses enfants. Marie ne parle pas beaucoup. Bernadette en a fait l'expérience, Marie est là tout simplement, elle nous guide vers Jésus, elle nous offre la tendresse de Dieu, elle prie avec nous et pour nous.

Son silence renouvelle son Oui, de l'Annonciation, du jour de l'Incarnation de Dieu en son sein : *"Voici la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole"*.

Si Dieu a préservé sa mère du péché, Marie, tout comme Jésus, a néanmoins côtoyé le péché et affronté le mal. Le livre de la Genèse l'annonçait : "je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance". Avec les hommes et les femmes de son temps Marie a connu l'égoïsme et le rejet à la naissance de son fils, subi la persécution et l'exil en Egypte, rencontré l'incompréhension, elle a été témoin de la violence des hommes et de la crucifixion de Jésus.

Marie ne remplace à aucun moment Jésus, elle n'a rien à elle, elle est don de Dieu pour son Eglise, pour chacun de nous et pour toute l'humanité jusqu'à la fin des temps. Siècles après siècles, Marie la Vivante, visite ses enfants sur les routes humaines. A Chaque fois que ceux-ci se mettent à douter de Dieu, que l'orgueil prend le pas sur l'amour, que les plus forts humilient les plus faibles, Marie ne manque pas d'interpeller ses enfants en nous adressant un message de conversion : *"Pénitence, pénitence, pénitence"* certains auteurs d'ailleurs traduisent par *"Conversion, conversion, conversion"* En chaque lieu d'apparition : à Lourdes, à la Salette, à Fatima, Notre-Dame de Guadalupe au Mexique, en s'adressant aux humbles, Marie demande avec insistance la prière pour les pécheurs.

A sa manière Marie s'inscrit dans cette communication que Dieu a toujours eue avec les hommes. Marie s'inscrit dans la lignée des prophètes non pour annoncer la venue du Messie mais pour exhorter le peuple de Dieu à la conversion.

Devant cette grotte où, à la grande joie de Marie, Bernadette égrainait si longtemps son chapelet, arrêtons-nous quelques instants sur la prière de l' Ave Maria. Le Je vous salue Marie a souvent été considéré comme la prière du pauvre. Il est vrai que Bernadette, qui ne savait pas lire, l'a appris à force de répétition au milieu de ses f'rères et sœurs dans l'ambiance priante de sa famille.

La récitation de cette prière, - et ce n'est pas Marie qui m'en voudra de parler ainsi -, n'est pas simplement un acte de piété mariale si important soit-il ; elle est aussi une profession de foi trinitaire. En reprenant deux paroles contenues dans l'évangile de Luc : La salutation de l'ange le jour de l'annonciation *"Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi"* et l'exclamation d'Elisabeth le jour de la visitation : *"Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni"*, nous reconnaissons implicitement l'existence de Dieu, l'Incarnation de son fils, et l'action de l'Esprit.

Comment s'étonner du lien étroit entre Marie et le mystère de la Trinité ? Qui mieux qu'elle fut le temple de l'Esprit ?

Quand nous récitons le chapelet, Marie nous fait découvrir la présence d'un Dieu incarné proche des hommes, partageant toute notre condition humaine.

La seconde partie de cette prière est plus récente. Au Moyen-âge, la dévotion à Marie se développe, les fidèles ressentent le besoin de confier leur condition de pécheur à la mère qu'ils honorent. C'est la fin du 16e siècle que la forme complète , encore en usage aujourd'hui, est adoptée : "Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort".

"Priez pour nous, maintenant" : Marie tu es là, présente, dans notre prière. Tu es là à tous les instants de nos jours, dans nos joies, comme dans tous nos combats : combats pour plus d'amitié et plus d'amour entre les hommes, combats du monde pour plus de justice, combats de l'Eglise pour plus d'unité. Tu es là comme au pied de la croix pour nous relever, comme ton fils que tu as recueilli dans tes bras, embrasse nous à notre tour. Nous te reconnaissons comme mère.

Amen.

Messe d'envoi - 17 juillet 2007

"C'est ma paix que je vous donne" (Jn 14, 27)

Nous voilà au terme de notre pèlerinage, celui de Lourdes, pas celui que nous avons à poursuivre sur cette terre.

Lourdes est une étape pour se reposer auprès de la Vierge, pour reprendre des forces dans le sacrement de l'Eucharistie, celui du Pardon, de l'Onction des malades pour certains, mais aussi dans le sacrement du Frère : les rencontres, les partages, la réconciliation sont autant de forces pour continuer la route.

Il y a aussi la joie. Cette joie exprimée hier après midi à la fin de la célébration. Merci à vous les ados, vous avez grandement contribué à la manifestation de la joie qui était au fond de nos cœurs.

Aujourd'hui, Jésus nous laisse sa paix. Paix et Joie, deux vertus qu'il est facile d'associer. Pour Jésus, la paix c'est faire la volonté de son Père, c'est répondre à la mission que celui-ci lui avait donnée. Mission d'amour pour tous les hommes, qu'il s'apprête à accomplir dans sa plénitude par le don de sa vie. Voilà comment nous avons à vivre la paix que Jésus nous donne : faire la volonté de Dieu rien que sa volonté.

Au début de la semaine dernière est mort un homme de paix. Le journal La Croix titrait même son article par ces mots : André Chouraqui, la mort d'un "Prophète". Traducteur de la bible, du Coran et de la Thora il disait : "Il est dramatique que nos différences aient été interprétées comme des causes de guerre, au lieu d'être des sources d'enrichissements". Si André Chouraqui parlait des religions monothéistes, nous pourrions reprendre cette phrase au sujet de nos incompréhensions mutuelles et répétées

Mais je reviens sur le texte de Saint Paul qui a servi de base au thème d'année à Lourdes : *"Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous, c'est Dieu lui-même qui vous adresse un appel"*. Relire cette phrase au moment ou nous repartons de Lourdes, me remplit de joie, et à la fois me rend conscient de ma responsabilité de baptisé. Être ambassadeur du Christ, ce n'est pas rien. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Premièrement : un ambassadeur est ***choisi*** et nous sommes tous choisis, parce que nous sommes tous uniques nous sommes irremplaçables aux yeux de Dieu. A chacun ses dons, son charisme ; pour un même corps tous les membres sont indispensables.

Deuxièmement : l'ambassadeur est ***envoyé*** vers un endroit défini, là où nous vivons, dans le milieu où nous travaillons, dans telle ou telle association, et ce n'est pas forcément partout. C'est l'Esprit qui nous conduit.

Troisièmement : l'ambassadeur ***représente*** celui qui envoie et ***parle*** en son nom. Ce que nous disons ne vient pas de nous, la parole nous est donnée : "ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment" (Mt 10, 19). Si nous ne le faisons pas c'est la parole qui n'est pas transmise ; préjudice pour l'avènement du royaume.

Quatrièmement : l'ambassadeur ***écoute*** et ***rapporte.*** Nous recevons bien souvent des confidences, entendons des témoignages difficiles à supporter ou à garder dans le fond de notre cœur. Remettons les de suite au Seigneur dans la prière. Nous sommes tous des relais entre Dieu et les hommes.

Voilà frères et sœurs, la mission qui nous incombe au départ de Lourdes : être des ambassadeurs. Alors partons et

soyons des ferments de paix,
soyons des artisans de paix,
soyons des serviteurs de paix. Amen.